

Bibliographie

J. GAUSSEN, *Le Paléolithique Supérieur de Plein Air en Périgord*. (Industries et Structures d'Habitat). XIV^e supplément à «Gallia Préhistoire» CNRS, Paris, 1980, 300 p., 135 fig. et 8 pl. h.-t.

C'est toujours avec beaucoup de plaisir que l'on lit les travaux du Dr GAUSSEN et celui-ci, qui aborde des problèmes bien plus ardues que ceux de la grotte du Gabillou, en est encore un magnifique exemple. Il est bien rare de trouver dans la littérature des paléolithiciens un style aussi personnel que celui du Dr GAUSSEN. Il sait se montrer vrai scientifique sans prendre un air péremptoire : quand il émet une hypothèse un peu hardie, il a la pudeur d'écrire que c'est «à la manière des romanciers». Il est le premier à avoir découvert et fouillé correctement une dizaine de structures d'habitat du Paléolithique Supérieur du Périgord et il reste modeste et lucide. Il conclut «Nos trouvailles soulèvent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent, mais n'est-ce pas là leur premier intérêt».

Les industries. C'est avec beaucoup de prudence que le Dr GAUSSEN propose des attributions culturelles. En général, on peut toutefois y reconnaître du Magdalénien dans une séquence plus ancienne que celle des habitats de plein air du bassin de Paris. Selon l'auteur, ce serait souvent du Magdalénien moyen – 3 ou 4. Parfois même, il a pu déterminer une attribution typologique plus précise comme celle d'un Magdalénien O à Guillason. Les inventaires de l'industrie lithique sont donnés selon la liste traditionnelle de D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, parfois utilement commentés. Quand les données sont réunies pour que la méthode statistique puisse être utilisée à bon escient, l'auteur fournit des diagrammes cumulatifs. Les illustrations sont nombreuses bien que de qualité assez inégale.

Les structures. Les structures d'habitat de cette région, au sud-ouest de Périgueux, paraissent à première vue assez curieuses. Elles sont caractérisées par des sols pavés de galets, en général de formes rectangulaires. Il n'y a pas de trous de poteaux et ce qui ne manque pas d'étonner, il n'y a aucune trace de foyers construits. Les habitats, témoins de tentes ou de huttes, sont parfois groupés, et leurs dimensions peuvent varier de 4 à 16 mètres carrés.

Dans le cas du site de SOLVIEUX, pas moins de sept occupations successives ont été reconnues. Avec circonspection, l'auteur reconnaît que les données connues actuellement sont insuffisantes pour déterminer les raisons du choix des emplacements d'habitat.

Conclusion. Les travaux du Dr J. GAUSSEN ont ouvert de nouvelles voies de recherches dans le Périgord. Ses méthodes feront école auprès de ceux qui liront les résultats déjà acquis avec des moyens finalement très limités.

Ce livre restera un ouvrage de référence que devraient connaître autant l'amateur que le paléolithicien chevronné.

M. DEWEZ.

LYA DAMS, *L'art pariétal de la grotte du Roc Saint-Cirq*. B.A.R. International Series, 79, 1980, 147 p., 90 fig.

La grotte du Roc Saint-Cirq est un sanctuaire souterrain paléolithique qui appartient à l'extraordinaire région préhistorique des Eyzies (Dordogne). Sa découverte est récente puisque la première notice qui en fasse mention date de 1953. Son étude détaillée n'avait pas encore été réalisée avant le travail excellent de Madame L. DAMS. Cette monographie vient donc combler une lacune dans notre connaissance des sites à gravures pariétales du Paléolithique Supérieur.

En réalité, nous ne connaissons qu'une partie de cette grotte, le porche d'entrée ou avant-grotte présente des parois mal conservées et il est probable que des gravures ou des bas-reliefs aient disparu. Le fond de la grotte semble cacher d'autres galeries inexplorées actuellement et tout laisse supposer que là encore de nouvelles gravures rupestres pourraient être découvertes. La partie connue et analysée par Madame DAMS comprend 38 figures animales, 18 dessins symboliques et 2 figurations humaines. Le bestiaire figuré à Roc Saint-Cirq représente surtout des chevaux (71 %). L'étude de la chronologie relative basée sur les comparaisons stylistiques indique que l'on peut distinguer deux stades. Le style III de Leroi-Gourhan (Solutréo-Magdalénien) serait présent dans l'avant-grotte, tandis que le style IV (Magdalénien) peut-être reconnu dans les représentations de la galerie profonde. L'essentiel de cet ouvrage de Madame DAMS est constitué par une excellente description analytique de toutes les gravures et reliefs laissés par les paléolithiques. Des comparaisons pertinentes sont proposées par l'auteur chaque fois que cela paraît utile. Ce travail remarquable témoigne de la grande connaissance de l'art pariétal que possède Madame Lya DAMS.

M. DEWEZ.

S. SIMONE. *Choppers et bifaces de l'Acheuléen méditerranéen, essentiellement d'après les matériaux de Terra Amata (Alpes-maritimes, France) et de Venosa (Basilicate, Italie)*. Monaco, Musée d'Anthropologie préhistorique : 248 p., 98 fig., 48 tableaux.

Au cours de ces dernières années, l'élargissement considérable des observations recueillies par les préhistoriens a mis en évidence l'extraordinaire diversité des industries lithiques. Pendant une centaine d'années, l'affinement des méthodes descriptives et l'élaboration de typologies plus précises ont répondu de manière relativement satisfaisante aux exigences des chercheurs. Il est de plus en plus évident que l'approfondissement des problèmes que soulève l'interprétation de cette masse de documents exige la mise en œuvre de méthodes nouvelles.

Dans cet ouvrage, S. Simone nous rapporte les résultats de l'analyse qu'elle a faite de trois types d'outils : choppers, chopping-tools, bifaces.

La recherche de régularités et le problème de la reconnaissance des formes imposent la définition de variables, suffisamment précise que pour obtenir une bonne reproductibilité : la définition d'un plan de référence et des points à partir desquels seront prises les mesures a donc une importance toute particulière.

Toutes les variables font l'objet d'abord d'une analyse univariée pour être ensuite incluses dans des analyses multivariées. A ce niveau, l'auteur a eu recours essentiellement à trois méthodes. La régression multiple est utilisée pour restituer le support initial du chopper, considéré comme un galet tronqué et pour confronter le résultat obtenu aux valeurs correspondantes du site fournisseur de galets.

L'analyse des correspondances a servi à décrire les relations existant entre les variables dans l'espace pluridimensionnel et à visualiser simultanément individus et variables. Enfin, la classification ascendante hiérarchique a servi à réaliser les partitionnements proprement dits. Accessoirement l'auteur a fait appel à l'analyse discriminante.

Sans innover au niveau des méthodes, l'auteur a cependant pu, par l'ingéniosité qu'elle a mis à leur application, approfondir très sensiblement l'analyse des documents. Comme il n'est pas possible, dans le cadre d'un bref compte rendu, de faire allusion à tous les points qui sont abordés, nous nous contenterons de souligner deux aspects de ce travail. Le premier concerne la présentation des données et la publication des résultats des analyses : cette présentation est particulièrement complète, claire et soignée. Elle est accompagnée de très nombreux graphiques qui permettent au lecteur de suivre aisément le développement des raisonnements. Le second aspect est relatif à l'interprétation des résultats qui constitue certainement la partie la plus ardue et la plus délicate d'un tel travail. Cette interprétation est particulièrement bien développée : elle vise à recouper les observations recueillies précédemment et elle les éclaire d'un jour nouveau.

En conclusion, le travail de S. Simone déborde très largement l'étude des choppers et des bifaces de Terra Amata et de Venosa : les problèmes qui y sont abordés concernent directement l'étude de toutes les industries préhistoriques et figurent au premier plan des préoccupations des préhistoriens.

André LEGUEBE.

Danielle STORDEUR-YEDID, *Harpons Paléo-Esquimaux de la région d'Iglouluk*, Recherche sur les grandes civilisations, Cahier n° 2, Préhistoire : Enquêtes et Méthodes, Paris : Editions Association pour la diffusion de la Pensée française, 1980, 120p., in 4°.

L'auteur qui n'est pas une spécialiste de l'Arctique, a passé deux mois sur place et présente l'étude de cinq cents harpons d'un ensemble culturel dit «Tradition microlithique de l'Arctique» réparti en deux faciès, le pré-dorsétien et le dorsétien, qui couvrent à eux deux une période d'environ 3.500 ans de 2000 BC à 1500 AD.

L'étude n'est pas exhaustive, elle se veut une approche d'analyse d'une industrie osseuse dont les harpons, sans barbelures, constituent des fossiles directeurs ; la chronologie s'appuie sur la succession des niveaux marins, méthode définie par Meldgaard, mais la classification rejette la typologie de Meldgaard. L'auteur pratique des regroupements culturels après étude des objets par attributs techniques, morphologiques, métriques, en établissant une hiérarchie de ces attributs. Par des tableaux de combinaisons, elle arrive à former 13 types en 2 groupes et 4 familles. Le but de cette classification n'est pas uniquement d'ordonner les objets mais surtout de permettre d'insérer les nouvelles variantes que l'archéologue peut rencontrer. La méthode est universelle et peut, sinon doit, s'appliquer à toute étude d'industries osseuses. Pour identifier un harpon, il ne s'agit pas de reconnaître sa forme mais d'y trouver la totalité des aménagements indispensables à son fonctionnement. Le fonctionnel l'emporte sur la morphologie.

Le livre est découpé en quatre chapitres : la définition du sujet, l'analyse morphologique, la typologie des harpons, l'étude technique (qu'une coquille appelle une deuxième fois chapitre III, p. 71) et les conclusions et perspectives. Donnant un outil d'analyse, l'auteur ne s'est intéressé ni au décor, ni à la technologie, ni à la recherche de comparaison bien qu'elle reconnaisse l'importance de ces domaines.

Vingt-cinq figures aux traits, 10 planches photographiques et 15 tableaux complètent un texte clair et précis.

F. HUBERT.

Georges GERMOND, *Inventaire des mégalithes de la France*, 6, Deux-Sèvres. 1^{er} supplément à *Gallia Préhistoire*. Paris, C.N.R.S., 1980 : 290 p., 121 fig., VIII pl.

Ce sixième volume de l'*Inventaire des mégalithes de la France* que publie *Gallia Préhistoire*, s'attache à une région particulièrement intéressante du point de vue préhistorique puisque située, avec l'Angoumois, au lieu de rencontre des courants venus d'Armorique, du Bassin parisien et du Midi de la France.

L'ouvrage comprend essentiellement un inventaire descriptif par commune, suivi d'une synthèse remarquablement complète. Sont ainsi repris une centaine de sépultures mégalithiques, une soixantaine de tumuli et une dizaine de menhirs (plusieurs monuments étant douteux), certains polissoirs et, enfin, des toponymes pouvant indiquer la présence d'un monument de pierre. Les sépultures appartiennent aux types suivants : *dolmens à couloirs de type atlantique* (à chambre ronde en pierres sèches et voûte encobellée sous tumulus rond ou à couloirs parallèles groupés sous cairn allongé) attribuables, d'une part, à une population utilisant une céramique similaire à celle exhumée des sépultures de l'île de Carn et, d'autre part, au «peuple des Cousins», *dolmens angoumoisins* à chambre quadrangulaire et *dolmens angevins* à portique, liés à la culture chasséenne, *allées couvertes* (3 dont 1 certaine) se rattachant au groupe «Vienne-Charente» et, enfin, *sépultures para-dolméniques* dont une, au moins, peut être imputée aux Artenaciens.

L'étude de G. Germond a, par ailleurs, mis en évidence deux concentrations très nettes, l'une dans le nord (région de Thouars), l'autre dans le sud-est du département (région de la Mothe-St.-Héray), comprenant des «nécropoles dolméniques» (Montpalais et Bougon), mais laissant paraître plusieurs vides. Ceux-ci s'expliqueraient, dans certains cas, par la présence de massifs granitiques pouvant influencer les conditions de vie. Il semblerait, en outre, qu'il existe un rapport entre l'implantation des sépultures et les voies romaines, ces dernières ayant très probablement repris les voies préexistantes.

Voici donc un ouvrage intéressant autant par la région envisagée que par la manière systématique dont le sujet est traité, et qui aidera, non seulement à mieux comprendre l'évolution mégalithique dans l'Ouest de la France, mais aussi à cerner de plus près la question des expansions des divers courants mégalithiques : atlantiques, SOM et angoumoisins/languedociens.

Eric HUYSECOM.

A. CAILLEUX, *Code des couleurs des sols*, Paris, Société nouvelle des Editions Boubée. Planches et notice explicative sous enveloppe plastique (130 francs français).

La détermination des couleurs a toujours constitué un problème particulièrement difficile. Ce code de Cailleux remplace le code Expolaire actuellement épuisé. Son format simple et maniable rend son emploi aisé. Il comporte 259 couleurs, dont 240 à 250 existent dans les sols, chacune étant désignée par une lettre et un nombre de deux chiffres. Ce code qui a été conçu pour tous ceux qui sont amenés à étudier les sols (pédologues, géologues, agronomes) peut rendre des services considérables aux préhistoriens et aux archéologues.

André LEGUEBE.